

at 600, Sonnen

Marcel Cohen

Dabra-Warg



Avec ses remerciements et bon, Souvenez

M. C.

Nd 412

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES

MÉLANGES
RENÉ BASSET

MARCEL COHEN

PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1923





26/29

Bibliothek der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft.

HERMANN JEROME

DABRA-WARQ

Dabra-Warq est une ville de la province de Godjam en Abyssinie, située à peu près par 10° 39' Nord, 38° 11' Est de Greenwich dans la boucle du Nil Bleu. Elle est connue comme centre religieux.

Les chroniques abyssines et les relations européennes sur l'Abyssinie mentionnent assez souvent Dabra-Warq.

La Chronique abrégée dit que l'empereur Eskender y a été enterré en 1494 (R. Basset, *Études sur l'Histoire d'Éthiopie*, p. 13 et trad. p. 103).

La Chronique de Galawdéwos (l'empereur que les Portugais ont aidé à sauver l'Abyssinie de l'invasion musulmane conduite par Gragn) est muette sur Dabra-Warq, ainsi que la chronique abrégée pour la même époque. Mais Bruce (*Voyage en Nubie et en Abyssinie*, Livre III, éd. franç. en 5 volumes, tome II, p. 217), dit que Galawdéwos rebâtissait l'église de Dabra-Warq détruite par les musulmans quand il fut défié par Nour, fils de Gragn, à la bataille où il devait trouver la mort (1559); le passage de Burton, *First Footsteps in East Africa* (1856), p. 319, qui relate le même fait sans indication de source, dépend probablement de Bruce. L'histoire de Paez (*Rerum aethiopicarum scriptores inediti*, III, p. 126) mentionne Dabra-Warq, au début du règne de Sarsa Dengel (1563).

Il en est plusieurs fois question dans la Chronique de Sousneyos (1607-1632), publiée par M. E. Pereira; l'empereur séjourne quelquefois à Dabra-Warq, il y fait ses pâques (p. 68),

MÉLANGES BASSET. — T. I.



il y distribue des aumônes (p. 159-160). Le chroniqueur signale aussi (p. 223-224) une incursion des Galla Toulama (dont le territoire est à l'Est du Nil Bleu); venant du Sud, ils dévastent le Godjam, depuis le district de Baranta jusqu'à Dabra-Warq.

Dans les *Annales* de l'empereur Iyasou (1682-1706), publiées par M. I. Guidi, dans le *Corpus Scriptorum Christianorum orientaliuum*, il est raconté (p. 103; p. 105 de la traduction) que les habitants de Dabra-Warq molestent le métropolitain d'Éthiopie, de passage dans la ville; l'empereur refuse de sévir contre eux. Dabra-Warq est encore nommé (p. 128; p. 133 de la traduction) comme point de départ d'une expédition contre les Galla Toulama, ennemis habituels du Godjam.

Un nommé Sarsa Yohannes de Dabra-Warq est mentionné comme mort en voyage, probablement sur la route du pèlerinage vers Jérusalem, par une inscription qui a été relevée dans un couvent égyptien (C. Conti Rossini, *Rivista degli Studi Orientali*, vol. IX, p. 462, communiqué en épreuves par l'auteur).

Les auteurs portugais connaissent Dabra-Warq comme une abbaye importante, de l'obédience d'Éwostatéwos, tandis que l'établissement voisin de Dima observe la discipline rivale, celle de Dabra-Libanos (*Rerum aethiopicarum*, t. II, p. 579, t. V, p. 203). Une relation de Paez (t. XI, p. 129) dit que l'église de Dabra-Warq est dédiée à Saint-Michel, ce qui paraît être une simple erreur.

La propagande des jésuites avait obtenu des conversions à Dabra-Warq : ainsi un ecclésiastique catholique y est mentionné par Bernardus Nogueira (*Rerum aeth.*, vol. XIII, p. 286); Mendez (*Rerum aeth.*, t. IX, p. 327, n° 18) en cite un autre qui meurt martyr de son catholicisme en 1651.

Le site de Dabra-Warq a été décrit avec quelque détail par Combes et Tamisier qui ont voyagé en Abyssinie en 1835-1837 (*Voyage*, t. III, p. 269-275). D'après eux la ville est bâtie en amphithéâtre sur un monticule; toutes les maisons ont un premier étage. De la porte de l'église, qui est située au sommet au-dessus de la ville, une pente raide mène à la place du marché; une pente plus douce atteint le ruisseau de Ttaza. « L'église fut brûlée au xvi^e siècle par les Mahométans qui arrivèrent sous la conduite du fameux Géraign; celle qui existe aujourd'hui fut construite par Claudius, en l'an 1558, et elle commence à tomber en ruines. » (Les voyageurs ne disent pas si c'est à Bruce qu'ils ont pris cette date de construction de l'église actuelle). « Elle est bâtie sur de grandes dimensions; sa toiture, couverte en chaume, a été très maltraitée par le temps; les arbres qui l'entourent sont clairsemés; leurs branches sont peuplées de tourterelles respectées par les habitants. Les hyènes viennent parfois, durant la nuit, déterrer les cadavres dans la cour de cette église, dont les abords sont mal fermés. » Dans la relation du voyage de Lefebvre, Petit et Quartin-Dillon (1839-1843), il est dit (*Voyage en Abyssinie*, t. II, 2, p. 292): « La ville de Debra-Ouerk couvre une colline à base arrondie, au bas de laquelle coule à l'Est le ruisseau de Zenguite, et à l'Ouest celui de Feza. Elle peut contenir environ 3.000 habitants. Les maisons y sont plus hautes que nulle part en Abyssinie. » Le nom de Feza provient sans doute d'une erreur de lecture sur les notes de voyage: F pour T. Beke, *Routes in Abyssinia*, dans *Journal of the royal geographical society* XIV (1844) consacre quelques lignes à Dabra-Warq et donne aux deux ruisseaux les noms de Tazza et Zinjut.

Le livre de M. C. Annaratone, *In Abissinia* (1914), p. 183 et ss., donne des renseignements utiles sur divers endroits

du Godjam. Pour Dabra-Warq les renseignements concernent surtout la ville. « Il y a des maisons en pierres et en briques pétries d'argile et de paille, à un ou deux étages, certaines avec des portes voûtées. Il y a dans le voisinage un monastère, d'où dépend un séminaire qu'on dit fréquenté ».

A Martoula-Maryam (*Martūla Māryām*), à 17 kilomètres environ au Nord de Dabra-Warq, on voit des ruines de constructions à l'européenne, notamment celle d'une église en pierre et chaux, à coupole, presque toute effondrée. D'après les auteurs portugais, dont les témoignages sont reproduits dans Pereira, *Historia de Mindas*, p. 68, cette église a été construite sur l'ordre de la reine Hélène, femme de Baeda Maryam (1468-1478) par des ouvriers venus d'Égypte. Incendiée par Gragn, puis réparée (par des ouvriers portugais?) elle a été enfin détruite par les Galla.

Plus au Nord-Ouest, au lieu dit Ivara (orthographe de M. Annaratone; *Ivava* de la carte française au 12.000.000), non loin du pont construit « par les Portugais » sur le Nil Bleu, on trouve les restes d'un palais de Sousneyos; deux tours rondes encadrant une porte sont encore debout (photographie à la p. 252). Cette construction est antérieure, dit l'auteur, à celles de Gondar. Un peu à l'Ouest de Dabra May, on voit aussi les restes, moins importants, d'un palais de Fasil(adas) (1632-1668).

Je suis arrivé à Dabra-Warq, n'ayant à ce moment aucun renseignement au sujet de cette ville, 22 avril 1911, à la fin du carême abyssin; j'en suis reparti le 25 au matin. Voir mon *Rapport sur une mission linguistique en Abyssinie*, 1912, p. 64-65. J'avais dû laisser à mes hommes une certaine liberté pour l'orgie de viande qui signale le jour de Pâques, après le jeûne strict du carême, et pour les divers travaux de réfection des harnachements, nécessaires à la suite du voyage. Le

temps consacré à l'exploration de l'endroit a été restreint; j'ai pris quelques photographies sans plan arrêté; je n'ai eu d'informateurs que ceux qui sont venus à mon campement. Celui-ci était établi en dehors de la ville (que je n'ai pas parcourue), en contre-bas de la colline de l'église, dans un creux abrité. Je suis allé en promenade à la source sacrée de l'endroit : elle est située en dessous du niveau de la ville, au bas de la colline, taillée à cet endroit en falaise; le bassin sacré est entouré d'un mur en pierres sèches; les rochers surplombants sont tapissés de lianes pendantes.

Je suis d'autre part monté jusqu'à l'église. C'est une église ronde du type abyssin usuel, en bon état, dont le toit en chaume est surmonté d'une rosace avec œufs d'autruche (Voir Photographie II, n° 3). L'intérieur est orné des habituelles peintures de style byzantin. La porte monumentale de l'enceinte est du type ordinaire : c'est un bâtiment à un étage, constituant une chambre au-dessus du passage d'entrée; construction à la mode abyssine (en pierre sèches, ou liées simplement avec de l'argile). Le bois sacré est représenté par quelques beaux arbres, clairsemés.

Le magasin de l'église (*aqā byēt*), construction isolée (située du côté nord, sauf erreur) est intéressant : c'est une tour carrée, en maçonnerie à mortier dans sa partie inférieure; le haut, en partie démoli, a été réparé à la mode indigène (Photographie I, n° 1). Entre ce bâtiment et l'église se dresse un fragment d'un autre bâtiment ruiné, qui était également construit à l'européenne (Photographies I et II, n° 2). Si je me rappelle bien, les quelques clercs accourus pour voir le visiteur étranger m'ont confirmé leur ignorance de tout mortier ou ciment en me demandant si je ne pourrais pas leur apprendre la manière d'en fabriquer. Ils ne m'ont rien indiqué sur la date de cette construction.

Le fait intéressant, non encore signalé, est donc celui-ci :

il semble y avoir eu à Dabra-Warq, antérieurement à l'église actuelle, une église bâtie par des architectes étrangers. Ce seraient les mêmes qui auraient édifié les maisons à étage qu'on remarque dans la ville.

S'il était avéré que Dabra-Warq n'ait subi qu'une destruction, on pourrait considérer l'église maçonnée comme antérieure à l'époque du conquérant musulman Gagn qui a détruit un si grand nombre de sanctuaires. Mais rien ne prouve que l'église maçonnée ne soit pas celle que Galawdéwos a fait bâtir, d'après le récit de Bruce, après la mort de Gagn, à une époque précisément où une certaine pénétration européenne se faisait en Abyssinie. Cette église a pu être détruite dans l'expédition des Toulama, sous l'empereur Sousneyos, ou dans une autre dévastation dont le souvenir ne serait pas conservé. Il faut retenir seulement, en attendant de nouveaux documents qui permettraient de préciser plus, que Dabra-Warq serait à marquer sur une carte des constructions européennes d'Abyssinie antérieures au XIX^e siècle.

Sur l'histoire légendaire et ecclésiastique du centre religieux de Dabra-Warq j'ai recueilli un double témoignage, oral et écrit.

Après mon excursion à l'église je recevais à ma tente la visite d'un des fonctionnaires de l'abbaye, l'économe Bayq^auken (*maggābi Bāyqakən*). Voici les renseignements que j'ai obtenus en conversant avec lui.

L'église de Dabra-Warq est consacrée à la Vierge. Elle a été fondée par l'empereur Dawit (*asye Dāwīt*), « quatrième empereur d'Éthiopie ». Du temps de ce prince datent aussi les constructions maçonnées près de l'église et les maisons à étage de la ville, bâties par des « Frenj » (Européens).

La source sacrée, dont l'eau salée est purgative, aurait été

I

1

2

3



II

2

3



ÉGLISE DE DABRA-WARQ

(La pente du terrain n'a pas permis de photographier le haut des bâtiments.)

découverte ou consacrée par Sarsa Petros (*Sarša Pētrōs*), moine du temps d'Abraha et Asbaha (les rois légendaires contemporains de l'introduction du Christianisme en Abyssinie). Le troisième saint de Dabra-Warq serait Piloupader ou Piroupader, appelé aussi Marqoryos. Les objets sacrés de Dabra-Warq sont : *gəmmāda masqal*, pieu central de la Croix (du Christ) ; *waynūt* une image de la Vierge ; *obo bahalīt* « celle qui exauce les vœux », autre image de la Vierge, déposée à un endroit du nom de Djeballa (*ǧəballā*) ; *sərgūt*, une image dorée de la Vierge, qui est déposée à un endroit appelé Gethsémani (*ǧʷetʷe sʷēmānī*) près de Dabra-Warq. Sur les objets, les lieux et les personnages cités ici, voir plus loin le texte et le commentaire.

Interrogé sur la possibilité de trouver des livres à acheter à Dabra-Warq, notamment des ouvrages historiques, l'économiste s'est engagé à me fournir un écrit contenant l'histoire locale. Le lendemain il m'a apporté une petite feuille de papier couverte sur ses deux faces, par le texte amharique publié ci-dessous, sans marges, ni espace en haut et en bas. Je n'ai pas pu savoir s'il s'agissait effectivement d'une copie faite sur un manuscrit des archives de l'église, ou si ce morceau n'était pas par hasard la mise par écrit à mon intention d'informations dues à la science d'un personnage plus renseigné que mon informateur (il est plus complet, sauf sur quelques points, et moins abondant en confusions que la conversation rapportée ci-dessus). Que ce soit ou non une copie, on peut se demander si ce n'est pas la dimension du papier qui a réglé l'étendue du texte.

Le texte a été relu sur place avec celui qui me le fournissait, de manière à élucider les difficultés de lecture et de

compréhension les plus manifestes, mais il n'a pas été étudié à fond. Il est reproduit ici avec toutes ses particularités orthographiques. Les faits intéressants pour l'orthographe ou pour la langue ont été relevés dans le commentaire. Les caractères et ponctuations entre crochets sont ajoutés par moi. Les hachures représentent soit des taches soit des caractères illisibles ou superflus. Un caractère indûment répété a été mis entre parenthèses.

Dans la traduction, les mots en italiques sont des additions utiles à la compréhension.

TEXTE AMHARIQUE.

ታሪክ ፡ ዘደብረ ፡ ወርቅ [፤] በአ~~፡~~ብራሃ ፡ ወአጽባሐ ፡ ተተከለቺ ፡
 በዳዊት ፡ ተደበረቺ [፤] አዳ ፡ ዳዊትም ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ወርደው ፡
 ግማደ ፡ መስቀሉን ፡ ወይኑትን ፡ ኦሆ ፡ በሐሊትን ፡ ሥርገት ፡
 አመጡ ፡ ወይኑትን ፡ ከደብረ ፡ ወርቅ ፡ አገቡ ፡ ይሕቺም ፡
 በደመ ፡ ክርስቶስ ፡ የተሳለቺ ፡ ናት ፡ ልብስዎን ፡ ዘውድዎን ፡ 5
 ወ[ም]በርዎን ፡ ሰ[ጥ]ተዋል [፤] በዚህቺም ፡ ስአል ፡ እውራን ፡
 በሩ ፡ ኃንካሳን ፡ ተፈወሱ [፤] ነገሥታቱም ፡ አጼ ፡ ይስሐቅ ፡ አጼ ፡
 ንብለ ፡ ድንግ(ግ)ል ፡ አጼ ፡ ገላውዴዎስ ፡ አጼ ፡ በአደ ፡ ማርያም ፡
 አጼ ፡ ዮሐንስ ፡ እኒህ ፡ ሁሉ ፡ እየመጡ ፡ ልብስ ፡ መንግሥታ
 ቺውን ፡ ዘውዳቺውን ፡ ይሰጡ ፡ ነበር [፤] አንድ ፡ ንጉሥ ፡ ሊዘ 10
 ፤ርፋት ፡ ቢመጣ ፡ በሕር ፡ መስላ ፡ ታየቺው ፡ ተመለሰ [፤] አዳ ፡
 ዮሐንስ ፡ ሊዘርፋት ፡ ቢመጡ ፡ ተግ[ም]ቡ ፡ ንህብ ፡ ወጥቶ ፡
 ሠራዊቱን ፡ እየነደፈ ፡ መለሰው ፡ ይሕንን ፡ አይቶ ፡ ሐበሻ ፡
 ተደነቀ [፤] ንጉሥ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖትም ፡ በብድህት ፡ ከዚህ ፡
 መጥተው ፡ ገደለቻቸው [፤] በደብረ ፡ ወርቅ ፡ ከሐበሻ ፡ የተለየ ፡ 15



እንዲህ ፡ ይደረጋል ። የገለጸውን ፡ መናገር ፡ ነው ፡ [ን]ጊ ፡ ነገሩ ፡
 ብዙ ፡ ነው [፤] እመቤታቸውን ፡ በስደቻ ፡ ቪ ቀን ፡ አድራባታለች [፤]
 ደግሞ ፡ ሲአስተምሩ ፡ ሲጸልዩ ፡ የነበሩ ፡ መነኮሳት ፡ በደብረ ፡
 ወርቅ ፡ ብዙ ፡ ናቸው [፤] አባ ፡ ገብረ ፡ ኢየሱሱ ፡ አባ ፡ ሰርጸጸ ፡
 20 ጴጥሮስ ፡ አባ ፡ ሰበነ ፡ ጴጥሮስ ፡ አባ ፡ ተክለ ፡ ማርያም ፡ አባ ፡
 ፒሉፓዴር ፡ አባ ፡ እንድርያስ ፡ አባ ፡ ቶማስ ፡ አባ ፡ ዮሐንስ ፡ አባ ፡
 ሮቤል ፡ አባ ፡ ንዋየ ፡ ድንግል ፡ አባ ፡ መቃርስ ፡ አባ ፡ እንጦንዮስ [፤]
 አፀም ፡ መነኮሳት ፡ ተአምር ፡ ሰርተዋል [፤] ለአባ ፡ ሠርጸጸ ፡ ጴጥሮስ ፡
 መስቀሉ ፡ ሲሞቱ ፡ አልቅሶ ፡ ለካህናቱ ፡ ተናግሯል ፡ ዛሬም ፡
 25 እንባው ፡ ይታወቃል [፤] ለአባ ፡ ሰበነ ፡ ጴጥሮስ ፡ ከሰማይ ፡ መስቀል ፡
 ወረደለት ፡ የመስቀሉም ፡ መልኩ ፡ አይታወቅም ፡ እንደ ፡ ፀሐይ ፡
 ይንጸበርቃል [፤] አባ ፡ ፒሉፓዴርም ፡ ጌክንፍ ፡ አውጥተው ፡ በነግሀ ፡
 በ፫ ፡ በቀትር ፡ በተ፱ ፡ በሰርክ ፡ በነዋም ፡ እየሹዱ ፡ ኢየሩሳሌምን ፡
 እየአጠኑ ፡ ይመለሱ ፡ ነበር [፤] አባ ፡ ገብረ ፡ ኢየሱሱንም ፡ የሁለት ፡
 30 ቀን ፡ መንገድ ፡ እየተመላለሰ ፡ በራሱ ፡ እየተሻከመ ፡ ምግባቸውን ፡
 [ውሻ ፡] ይረዳቸው ፡ ነበረ ፡ የሰሩት ፡ ብዙ ፡ ነው [፤] የሹም ፡ ጸበ
 ሉ ፡ ጉርጽ ፡ እባብ ፡ ያወጣል ፡ ልብ ፡ ቀርጸት ፡ እራስ ፡ ፍልጠት ፡ ያ
 ድናል [፤] የደብረ ፡ ወርቅ ፡ ነገር ፡ በሁሉ ፡ ታውቆአል ።

TRADUCTION.

Histoire de Dabra-Warq. *Dabra-Warq* a été fondé par Abraha et Asbaha, consacré par Dawit.

L'empereur Dawit, étant allé à Jérusalem, ramena le Morceau de croix (*gəmmāda masqal*), la Pourpre (*waynūt*), Celle qui dit oui (*ohō bahālūt*), l'Ornée (*sərgūt*). Il introduisit la Pourpre à Dabra-Warq; c'est une image faite du sang du Christ; il lui a fait don de son vêtement, de sa couronne, de

son trône ; grâce à cette image des aveugles recouvrèrent la vue, des infirmes furent guéris. Les souverains : empereur Yeshaq, empereur Nebla Dengel (*Ləbna Dəngəl*), empereur Galawdéwos, empereur Baeda Maryam, empereur Yohannes, tous venant à la *Vierge miraculeuse* donnaient leurs vêtements royaux et leurs couronnes.

Un roi venant pour la piller crut voir une étendue d'eau et s'en retourna. L'empereur Yohannes venant pour la piller, des abeilles sortirent de sa maçonnerie et piquant son armée le firent retourner. A cette vue les Abyssins furent étonnés. Le roi Takla Haymanot lui faisait tort (*à la Vierge miraculeuse*) ; venu ici, à *Dabra-Warq*, elle le tua. Ainsi est-il fait à *Dabra-Warq* à qui s'écarte du *droit chemin* abyssin.

Il faut *se contenter* de raconter ce qui est de notoriété *saillante* ; mais ce qu'on en peut dire est *plus* abondant. Notre-Dame, pendant son exil, y a séjourné trois jours. De plus il y a beaucoup de moines qui ont enseigné et prié à *Dabra-Warq* : Abba Gabra Iyasous, Abba Sarsa Pétros (*Sarša Pētrōs*). Abba Sabana Pétros, Abba Takla Maryam, Abba Piloupadèr (= Philopater), Abba Endreyas, Abba Tomas, Abba Yohannes, Abba Robel, Abba Newaya Dengel, Abba Maqars (= Macarios), Abba Entonyos.

Quatre moines y ont fait des miracles. Pour Abba Sarsa Pétros, comme il était mort *loin de Dabra-Warq, au Mänx*, la croix en pleurant l'a annoncé à ses prêtres et aujourd'hui encore la trace des larmes est visible. Pour Abba Sabana Pétros, une croix descendit pour lui du ciel ; on ne peut pas reconnaître la couleur de la croix, elle étincelle comme le soleil. Abba Piloupadèr, déployant six ailes, allait à Jérusalem à l'aurore, à la 3^e heure, à midi, à la 9^e heure, au soir, en sommeil *extatique* jetait de l'encens et revenait. Abba Gabra Iyasous, *un chien* le ravitaillait, faisant aller et retour.

un chemin de deux jours en portant sa nourriture sur la tête; il fit beaucoup de prodiges.

Cette eau sacrée de *Dabra-Warq* fait sortir du ventre le batracien-serpent, guérit la douleur de cœur et la migraine. Les vertus de *Dabra-Warq* sont connues partout.

COMMENTAIRE¹.

Ligne 1. — *Dabra-Warq* veut dire « abbaye d'or ». Le mot « abbaye » me paraît le plus propre à exprimer le caractère des grands établissements religieux dits *dabar* dont la constitution, variable semble-t-il, n'a pas été encore suffisamment étudiée. Voir des renseignements dans : Conti-Rossini, *Principi di diritto consuetudinario dell' Eritrea* pp. 373-432 et notamment pp. 422-3, 424-5, 428.

La dénomination « d'or » pourrait paraître justifiée si l'image dorée de la Vierge (*sərgūt*) était effectivement à D.-W.

La mention d'Abraha et Asbaha est destinée à conférer la plus haute antiquité possible à l'établissement chrétien de D.-W.; dans le récit oral (voir p. 8), cette antiquité est attribuée seulement à la source miraculeuse. La révérence portée à cette source a des chances d'être préchrétienne et effectivement très ancienne. Le couvent de l'île de Tana, dans le lac de même nom, prétend de même remonter à Abraha et Asbaha (Conti-Rossini, *Il convento di Tsana in Abissinia e le sue laudi alla Vergine*. Rendiconti Accademia dei Lincei 1910, p. 581-621).

1. M. M. de Coppet, ministre de France à Addis Ababa et M^m de Coppet ont visité D. W. au mois de février 1923, et y ont pris des notes précieuses; une aimable autorisation me permet d'en enrichir le présent commentaire.

Ligne 2. — Le sens donné dans Guidi, *Vocabolario amarico-italiano*, col. 669 au mot *dabbara* « délimiter un territoire sacré autour d'une église » semble trop restreint ; il faudrait plutôt entendre « ériger en abbaye » avec tout ce que l'institution peut comporter.

La mention du règne de Dawit concorde avec une indication de la Chronique abrégée d'Abyssinie ; Basset, *Études*, texte p. 11, traduction p. 101 : « Sous son règne on apporta le bois de la croix du Christ. Il y eut des réjouissances, et les chapes des prêtres furent ornées de fleurs brochées ». Le même fait est reproduit par Bruce, *Voyage en Nubie et en Abyssinie*, livre III, éd. franç. en 5 volumes, Tome II, p. 67.

Dawit a régné de 1382 à 1411 ; c'est le 7^e ou 12^e empereur de la dynastie salomonide, suivant que l'on fait entrer ou non en ligne de compte les princes de la période anarchique 1294-1299. Ces chiffres ne correspondent pas à l'indication « 4^e roi d'Abyssinie » du récit oral ; il est d'autre part peu vraisemblable que les constructions à l'européenne remontent à son règne, comme le dit ce même récit.

Lignes 3-4. — Trois objets dont ne parle pas la chronique abrégée sont mentionnés ici avec le Morceau de croix. Les trois noms, de forme féminine, désignent des images de la Vierge.

A l'égard de « Celle qui dit oui », rien n'indique comment elle est faite.

Pour *Sərgūt* (féminin régulièrement constitué, en guèze, de *sərgəw*, forme de participe d'un thème *srgw* « orner »), le récit oral spécifie que l'« ornement » est en or. On peut penser qu'il s'agit d'une image byzantine à fond d'or, comme M. Conti Rossini l'a remarqué à propos du couvent de Tana (*Convento di Tsana*, p. 585) : le texte local y signale une « image de la Vierge, de facture égyptienne, à peinture d'or ».

La dénomination *Waynūt* s'explique suffisamment pour le sens par la racine *wayn* « vigne, vin », le mot amharique *waynō* « vineux, violet » et la mention que le tableau est peint avec du sang. Mais la forme ne serait pas en guèze une dérivation régulière, puisque la racine n'a pas de *w* final. La terminaison *-ūt* pour des appellatifs féminins est connue en amharique (Mittwoch, *Abessinische Erzählungen und Fabeln*, tiré à part des *Mittheilungen des Seminars für orientalische Sprachen*, Berlin, 1911, p. 10 et 53, voir aussi *tyefūt*, ci-dessous p. 20 : *Waynūt* est le seul des quatre noms d'objets qui ne soit pas de l'éthiopien classique. Un informateur a fourni à M. de Coppet un *waynītu* « la vigne, la grappe », de forme amharique plus usuelle, mais ne donnant pas de sens satisfaisant ici.

Ligne 4-5. — Le récit écrit ne mentionne que *waynūt* comme relique restée à D. W. C'est une confirmation du récit oral en tant qu'il spécifie d'autres lieux de conservation pour les deux autres images de la Vierge¹. — Les récits de D. W. sont à comparer avec celui de Mahdara Maryam en Bagémeder ; celui-ci, recueilli oralement par d'Abbadie de la bouche d'un lettré aveugle, a été publié par M. Conti Rossini : *Il libro delle leggende e tradizioni abissine dell' Ecciaghiē Filpōs*, *Rendiconti Acc. dei Lincei*, 1917, p. 699-718. A la page 709-710, on voit que l'empereur Amda Syon (1314-1344), ayant fait fustiger un saint moine, aurait fondé en expiation huit églises, parmi lesquelles *Osa bāhrīt* dans *Zēballā*, *Waynut* dans Dabra Warq, *Sergut* dans *Gitēsēmāni* (Anābsē). Les trois images miraculeuses

1. On a dit à M. de Coppet que l'image de la Vierge est, avec le morceau de Croix, dans le magasin de l'église (voir p. 147) ; elle serait gardée par une panthère ; celle-ci va la nuit chercher sa nourriture et apparaît avec des couleurs variables à ceux qui croient l'entrevoir.

des récits de Dabra-Warq sont donc ici aussi associées, mais elles ne sont pas rattachées au souvenir de l'empereur Dawit et du Morceau de croix; les noms de lieux indiqués autres que D. W. sont les mêmes que dans le récit oral de D. W. — *Gitēsēmāni* (forme éthiopiisée de Gethsemani) ne se trouve pas sur les cartes que je connais; le district de l'Anabsé est la partie N.-E. du Godjam; D. W. semble en faire partie, tout près de sa frontière au Sud; mais Getsemani est cité par les auteurs portugais comme une des nécropoles royales en Amhara (*Rerum aethiopicarum Scriptores inediti*, III, p. 16; V, p. 265).

Le nom de Djibella se trouve sur la carte du Service géographique de l'Armée, feuille Gondar, dans le Sud-ouest du Godjam, entre les rivières Ouitir et Kamoga, à 90 kilomètres environ de D. W.

Ofa bāhrit, qui ne donne aucun sens satisfaisant, doit être corrigé, d'après le récit de D. W., en *Obō bahālit*.

L. 6. — Les dons de fiefs et les dons d'objets aux sanctuaires sont les pièces les plus abondantes dans les archives ecclésiastiques (voir surtout *Liber Axumae*, édition Conti-Rossini, 1909).

L'omission d'une nasale finale de syllabe comme ici dans **ወ[ḡ]በር** est fréquente dans les manuscrits amhariques; à ma connaissance elle n'est pas fondée sur une assimilation dans la prononciation (voir de même l. 12 **ግ(ḡ)በ፡**, l. 16 **አ(?)ጊ፡**).

L'emploi de **ḡ** -*wō* comme pronom de politesse de 3^e personne singulier se montre ici en dehors du domaine de Choa, contrairement à l'indication de Armbruster, *Amharic Grammar*, p. 57, n^o 4.

L. 7-9. — Les souverains sont énumérés sans ordre :

Yeshaq 1414-1429; Lebna Dengel 1508-1540, Galawdéwos, 1540-1559; Baeda Maryam, 1468-1478, Yohannes I, 1667-1682 (ou un autre Yohannes).

L. 11 à 16. — La mention isolée de l'empereur Yohannes éveille dans l'esprit d'un Abyssin de nos jours l'idée de Yohannes IV (Johannes), le prédécesseur de Ménélik, mort en 1889 dans la lutte contre les Derviches. On a oublié les trois empereurs du même nom qui ont régné aux xvii^e et xviii^e s. En 1888 Yohannes envahissait le Godjam, pour attaquer le roi Takla Haymanot dont il va être question ci-dessous; c'est sans doute à cette expédition, au cours de laquelle il se serait approché de D. W., que le récit fait allusion.

Le « roi » Takla Haymanot est un personnage important du xix^e siècle, dont la fortune a balancé un temps celle de Ménélik. D'abord gouverneur seulement du Godjam sous son nom de Ras Adal, il a reçu de l'empereur Yohannes, en 1882, le titre de roi. M. M. de Coppet a recueilli sur place des renseignements au sujet du conflit de Takla Haymanot avec ses sujets de D. W. : ce prince favorisait l'établissement rival, celui de Dima, auquel il avait donné une croix enlevée à D. W.; en 1901, tombé malade à Dima et pris de crainte et de remords, il se fait transporter à D. W.; là on lui passe une croix sur le corps; cette opération, loin d'amener la guérison, le fait mourir sur le champ. Cette tradition orale s'accorde avec le texte écrit qu'elle éclaire. Voir des renseignements concordants dans Cerulli, *Canti popolari amarici Rendiconti Acc. Lincei*, 1916, p. 611.

Il est intéressant que les deux légendes sur la protection miraculeuse de D. W. se rapportent à une époque aussi récente que la dernière partie du xix^e et le début du xx^e siècle (voir Note complémentaire p. 20).

L. 12. — Le mot ኃወብ *nəbb* « abeille » est une forme guèze

au lieu de la forme amharique *nab* ንብ. M. de Coppet a effectivement constaté la présence d'abeilles dans la tour maçonnée de D. W.

L. 16. — Le mot አንጊ *angi*, représenté ici dans l'écriture seulement par ጊ *gi*, est une forme équivalente à አንጂ፡፡ *angi*; elle est employée, en dehors du Godjam d'où provient le présent texte, au moins dans la province du Salalé en Choa.

L. 17. Pour le passage de Marie en Abyssinie, voir Conti Rossini, *Convento di Tsana* : le couvent en question prétend à un séjour de la Vierge d'une durée de trois mois.

Le texte porte à tort ስደቻ፡፡ pour ስደቷ፡፡, le copiste ayant mal placé le signe additionnel à ቻ፡፡

L. 19. — ኢየሱስ፡፡ est une erreur d'écriture pour ኢየሱስ፡፡

L. 23-25. — Un manuscrit éthiopien du British Museum (catalogue de Wright, p. 86) qu'on attribue au xv^e ou au xvi^e siècle, a appartenu au fils d'un Abba Sarsa Petros de Dabra-Warq.

On a dit à M. et M^{me} de Coppet que Sarsa Petros a été le premier abbé de D. W. (voir ci-dessus p. 8 haut), qu'il était originaire du Mänz et serait mort à Jérusalem. On leur a montré la croix de bois noir qui est censée avoir annoncé cette mort, ainsi qu'un cilice en cotte de maille et un casque en fer ayant appartenu au saint.

L. 26. — Grammaticalement on pourrait traduire : « La couleur de la croix n'était pas reconnaissable; elle étincelait,.. », les imparfaits composés étant pris comme présents historiques. Mais il s'agit d'un fait présent. En effet M. et M^{me} de Coppet ont vu la croix miraculeuse, en cuivre argenté par places, avec une image gravée de Saint-Georges; on leur a donné le commentaire suivant : « Lorsqu'on dit cette

croix en fer, elle se transforme en argent; lorsqu'on la dit en argent, elle se transforme en or ».

L. 28. — ነዋዎ : *nawām* n'est ni amharique ni guèze; c'est probablement une simple erreur pour le guèze ነዋዎ : *nawām* « sommeil. »

Dans le verbe ከደ : *ē* n'est pas diphtongué en *yē*, comme habituellement en amharique; il est prononcé à peu près *e*, *e* ouvert très proche du son habituel de *a* bref palatalisé. Mais après *h* la voyelle *a* est généralement pure de toute palatalisation. Le scribe a donc estimé justement que dans le mot *hāda* la première syllabe n'était bien notée ni par ከ ni par ከ; d'où l'emploi, pour noter la voyelle palatale après *h*, d'un caractère non catalogué jusqu'à présent : il est formé de ከ et du signe diacritique habituel de l'amharique (chapeau au-dessus du caractère) qui note surtout la palatalisation des dentales.

La même notation se trouve à la ligne 31 dans le démonstratif *yāhā* « ce ». Dans l'orthographe habituelle ce mot est quelquefois noté ከከ : ce qui représente la même prononciation, avec un *h* peut-être un peu plus fort; en effet, *a* est palatal au contact de ከ.

A l'usage fait ici de ከ il faut comparer celui de ከ avec chapeau pour noter *ā* qui est employé par M. G.-J. Afevork, notamment *Grammatica... amarica*, p. 11.

L. 29. — Le Synaxaire éthiopien donne au 20 Hamlé la vie d'un Père Gabra Iyasous (éd. Guidi, p. 353) : né dans le Wag, il est dit « du pays de Dabsān », du nom de la région qu'il a évangélisée; c'est un disciple d'Éwostatéwos; il était servi par un chien.

Un *Dabsān* se trouve dans le district d'Emfrāz, au N.-E. du lac Tana (renseignement de M. Conti Rossini), par consé-

quent en dehors du Godjam. Dabra-Warq revendique probablement Gabra Iyasous comme étant l'un des fondateurs de la règle eustachienne qui y règne; mais on ne voit pas, provisoirement, la raison précise de cette revendication.

L. 32. — Les deux premières maladies désignées ne sont pas bien déterminées. Le vocabulaire de Guidi ne donne que **ጉርጉ** : *gurṭ*, « espèce de grenouille »; qu'est le « batracien serpent »? D'après des renseignements indigènes, ce serait le caméléon, supposé pouvoir s'introduire dans le corps, et y causer une maladie. On dit bien en France : « avoir une grenouille dans le ventre ».

On voit par les quelques références données dans le court commentaire ci-dessus combien les textes historiques et légendaires isolés peuvent s'éclairer les uns les autres, et l'intérêt qu'il y aurait à en multiplier les éditions.

Un jour prochain le Synaxaire sera entièrement édité. On peut espérer aussi que les archives des abbayes éthiopiennes, en particulier dans le Centre et le Sud, seront dépouillées une fois (jusqu'à présent les documents importants connus proviennent tous du pays Tigré).

Alors on pourra tenter de débrouiller les histoires locales d'une part, et d'autre part la transmission des thèmes miraculeux.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

Le hasard d'une conversation avec Abba Jérôme Gabra Mousyé (Paris, [novembre 1922]) m'a fourni, en même temps qu'une histoire de prodige au xx^{e} siècle, d'autres renseignements précieux qu'il n'est pas inutile de confronter avec la tradition de D. W.

Les faits concernent un centre religieux appelé *gəššan* (voir Conti Rossini, *Catálogo di nomi propri di luogo dell' Etiopia*, 1894, p. 28); il est situé au Nord du fleuve Bachello, qui marque la frontière du pays Wollo,

en face de la ville de Magdala. Il faut distinguer soigneusement cet endroit du pays de *gassé* situé immédiatement au sud du pays Wollo, vers les sources de la rivière Wanchet ou Wahet (ville principale : Daïr, au S.-E. de Warra Haylou).

Les auteurs portugais (voir *Rerum aethiopicarum scriptores inediti*, index sous *Ghiscen*), confirmés par certaines indications des chroniques indigènes, nous apprennent que Géchèn, montagne découpée en forteresse naturelle (*ambā*) a longtemps servi de prison pour les membres non régnants de la famille Salomonide; mais le roi Naod (1494) a mis fin à cet usage.

A la fin du XVI^e siècle, on voyait à G. deux églises, dont l'une en pierre, de belle construction, dédiée à la Vierge. Abba Jérôme dit que le pèlerinage à Géchèn a une très grande valeur aux yeux des Abyssins : il confère une indulgence plénière perpétuelle.

D'après le missionnaire jésuite Paez, G. était une des nécropoles royales; Abba Jérôme a mentionné l'existence en cet endroit d'un tombeau d'empereur, mais il hésitait entre Gabra Masqal (nom pour lequel il faudrait choisir entre trois personnages) et Zara Yāqob (1431-1468); quel que soit le prince, ce serait sous son règne que le morceau de croix, apporté de Jérusalem en Abyssinie, aurait été déposé à Géchèn : les trois autres quarts sont à Constantinople, Rome et Jérusalem. De plus, G. possède une tresse de sainte Anne ሥዕርተ : ሐና : *šə'arta hannā*).

Dans le tombeau royal de G. est conservé un livre des généalogies d'Abyssinie. On donne à ce livre un nom qui comporte des variantes. Une première forme ጠፋት : *ṭəfāt*, qui semble être composée de ጠፍ : *ṭəf* « millet » et du suffixe -*āt* (voir ci-dessus, p. 14), serait une allusion au grand nombre des générations. Une autre forme, ጠፊት : *ṭəfāt*, où on peut isoler la terminaison féminine -*āt*, ne donne aucun sens; aussi tel savant abyssin essaie-t-il de l'expliquer par ጠባት : *ṭəbāt* « Tobie ».

Tous les ans, à la fête de la Croix du mois de Maggābit (le 10), le livre des généalogies est lu solennellement.

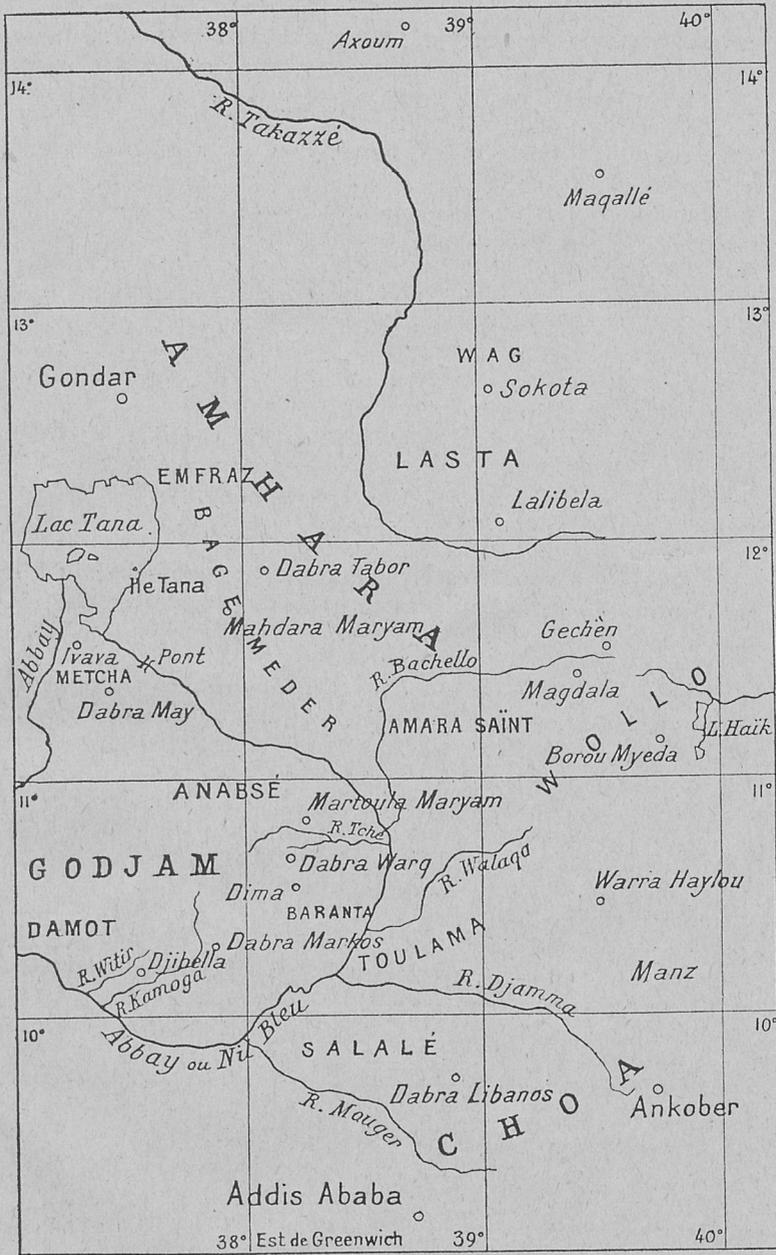
Or, il y a une dizaine d'années, le Ras Mikael, gendre de Ménélik, gouverneur du Wollo, galla musulman de naissance, écoutait cette lecture; n'y entendant pas parler de ses ancêtres, il s'emporte, transperce le livre de son sabre et fait enchaîner le lecteur. Mais, quand ensuite les prêtres ont examiné le livre, toute trace du coup de sabre avait miraculeusement disparu.

Si le gouvernement abyssin faisait copier le livre ጠፋት : *ṭəfāt* et lui donnait une publicité, ce serait sans doute un événement très heureux pour l'établissement de l'histoire éthiopienne.

Marcel COHEN.

Société Française d'Imprimerie et de Publicité, Angers, 4, rue Garnier

CROQUIS DE L'ABYSSINIE CENTRALE AU 1:3.000.000



Publications de l'Institut des Hautes-Études Marocaines

- I. — E. LAOUST. *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa*,
1 vol. in-8 30 fr.
- II. — L. MILLIOT. *Démembrement des Habous*, un vol.
in-8 30 fr.
- III-IV. — L. MILLIOT. *Recueil de jurisprudence chéri-
fienne*, 2 vol. in-8, accompagnés de planches. 100 fr.
- V. — L. BRUNOT. *La mer dans les traditions et les
industries indigènes de Rabat et Salé*, un vol. in-8,
accompagné de plans et de cartes 30 fr.
- VI. — L. BRUNOT. *Notes lexicologiques sur le vocabulaire
maritime de Rabat et Salé*. 15 fr.
- VII. — E. WESTERMARCK. *Les cérémonies du mariage
au Maroc*, traduction de J. ARIN, un vol. in-8. 30 fr.
- VIII. — LÉVI-PROVENÇAL. *Les manuscrits arabes de
Rabat*, 1 vol. in-8 accompagné de planches. 40 fr.
- IV. — LÉVI-PROVENÇAL. *Textes arabes de l'Ouargha*, un
vol. in-8 accompagné de planches 35 fr.
-

ISMAEL HAMET

Directeur de l'Institut des Hautes-Études marocaines

HISTOIRE DU MAGHREB

Un fort vol. in-8, avec index 25 fr.

Société Française d'Imprimerie et de Publicité, 4, Garnier, Angers.



ULB Halle
000 780 111

3/1



D: Ndl 112

